Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 1 (1924)

Heft: 6

Artikel: Roudoudou

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728943

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

KŒNIGSMARK

d'après PIERRE BENOIT

Le Voleur de Bagdad

Le Voleur de Bagdad illustre une histoire que l'on dirait extraite des *Contes bleus* ou des *Mille et une Nuits*.

Dans la cité aux blancs minarets, Ahmed le voleur s'étant emparé de la Corde Magique, n'hésite pas à pénétrer dans le palais du Calife. Au hasard de ses pérégrinations, il pénètre dans la chambre où dort la princesse ; une esclave mongole l'aperçoit et donnerait l'alarme si le vigoureux bandit ne la menaçait d'un poignard effilé. Or, la princesse étant en âge de convoler en justes noces, un prince mongol, un prince indien et un prince persan aspirent à obtenir sa main. La jeune fille, en dépit de leur puissance et de leur fortune, les voit tels qu'ils sont : l'un cruel, l'autre grotesque, celui-là vaniteux, tous déplaisants : combien elle préfère le jeune prince Ahmed que nul n'attendait et qui se présente dans la cour du palais parmi les prétendants. Hélas ! le beau cavalier n'est qu'un voleur, l'esclave mongole le reconnaît, le dénonce et le fait ignominieusement chasser. Pour reculer l'issue fatale, la princesse exige que ses prétendants partent à la conquête du trésor le plus précieux du monde : qui le découvrira sera son époux.

Dominé par l'amour, Ahmed consent à changer d'existence. Pour plaire à Carmen, don José serait resté bandit, pour mériter la fille du Calife, le voleur de Bagdad veut devenir honnête. Il se lance sur la trace des princes, à la découverte du plus inestimable trésor. Après avoir franchi l'eau, le feu et les airs, il entre en possession de la Cassette magique et du voile de l'Invisibilité. Grâce à ces talismans, son pouvoir est sans limite et il peut, à l'instant même obtenir ce qu'il souhaite.

Le temps a passé, les princes reviennent de leur expédition. Le Persan rapporte le Tapis volant ; l'Indien, la Boule de cristal où l'on voit toutes choses ; le Mongol, la Pomme d'or qui ressuscite les morts. Plus perfide que ses rivaux, le descendant de Gengis-Khan fait empoisonner la princesse pour pouvoir lui rendre miraculeusement la vie et, afin de mettre toutes les chances de son côté, il introduit secrètement une armée dans Bagdad.

Avertis, grâce à la boule de cristal du mal dont souffre la fille du Calife, les princes, volant à travers les airs sur le tapis enchanté, arrivent dans le palais et la pomme d'or réveille la morte. Les vertus des fétiches semblent comparables et nul n'obtient le pas sur ses concurrents. Alors le Mongol lance ses bataillons sur la cité et s'empare du pouvoir. Cependant Ahmed apprend la nouvelle, il gagne rapidement Bagdad, fait surgir de terre une innombrable armée, délivre la ville, épouse la princesse et l'emmène à travers les nuées sur le tapis qui vole.

Ce sujet séduisant, malgré ses complaisants développements et tous les détours que prend Ahmed pour arriver à son but quand il lui était si facile, une fois en possession du coffret magique, de souhaiter sur-le-champ d'être uni à sa bien-aimée, ce thème évidemment photogénique pouvait être traité sans grâce avec une lourde somptuosité. Les Américains en ont tiré un parti prodigieux. Si l'exposition traîne quelque peu et si Ahmed rencontre dans la vallée des monstres un dragon mécanique emprunté au magasin d'accessoires de l'Opéra, par contre tout le reste est traduit dans un style étincelant, dans un mouvement aisé et dans une langue spirituelle. Non seulement les truquages, les surimpressions, les substitutions sont réalisés avec une précision extrême, mais l'effet dépasse toujours la limite immédiate. Ainsi lorsqu'Ahmed fait sortir du sol une armée de guerriers, ce n'est pas tant cette génération spontanée qui séduit (on suppose bien qu'à l'écran de tels miracles sont faciles) que la succession surprenante du sable inerte et plat et de la masse mobile et profonde des guerriers blancs sur qui flottent les oriflammes immaculées.

Les décors sont conçus avec une fantaisie et en même temps une netteté séduisantes. Certains tableaux demeureront inoubliables, comme l'arrivée dans une Venise asiatique de la barque du prince chinois.

Pourtant ces éléments risquaient de demeurer désunis, sans l'intervention de Douglas Fairbanks, acteur unique, souple comme un fauve, jeune comme Adonis et susceptible d'employer ces dons avec bonne humeur et sans fatuité. Ayant quitté l'épée cliquetante de Zorro et la lourde armure du compagnon de Richard Cœur de Lion, Douglas Fairbanks armé d'un mauvais couteau et le torse nu a trouvé dans Ahmed le voleur, le meilleur de ses rôles.

(L'Impartial français.) Jean MONCLA.

* * *

Voici quelques extraits des critiques de la presse quotidienne de New-York :

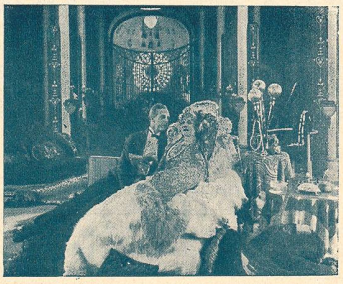
New-York Telegramm : « Les privilégiés qui ont été assez heureux pour pénétrer au Liberty-Théâtre hier au soir, ont pu voir le film le plus splendide qui ait été réalisé. Dans *Le Voleur de Bagdad*, des tableaux plus merveilleux les uns que les autres se succèdent, chacun semblant parfaire le précédent en charme et en beauté. Puis, dominant le tout, Douglas Fairbanks, l'aventureux et hardi Voleur de Bagdad, dont les exploits dépassent la crédulité et l'imagination.

» C'est un film si riche en détails qu'il faudrait des pages et des pages pour l'analyser et que seuls les principaux incidents peuvent être relatés. Il y a des scènes de foule qui rappellent tout le faste et la pompe du vieil Orient. *Le Voleur de Bagdad* est un film parfaitement beau, d'une action captivante. Il faudrait le voir plusieurs fois pour en admirer et en apprécier toute la valeur. »

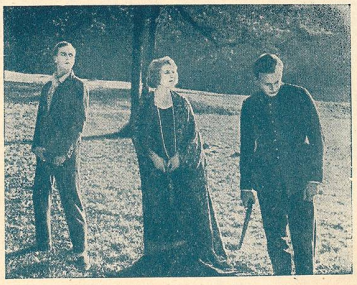
New-York Sun : « On n'en dira jamais assez sur la beauté du *Voleur de Bagdad* et de l'émerveillement qu'il procure.

» Les décors sont fastueux, les scènes de foule merveilleusement menées. Tout vous incite à l'émotion et à la rêverie, tout en gardant la plus grande déférence envers l'art véritable.

» L'auditoire a applaudi du commencement à la fin. Ce fut une extase et un ravissement général. »

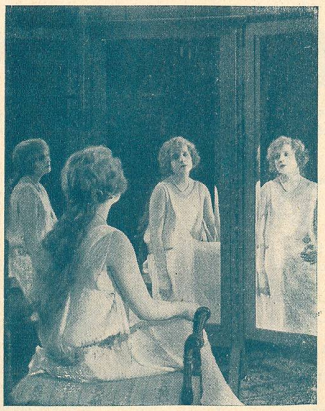


Jaque Catelain et Huguette Duflos



Jaque Catelain, Huguette Duflos et Petrowitch

Jaque Catelain et Huguette Duflos



HUGUETTE DUFLOS

HUGUETTE DUFLOS

l'héroïne de „Kœnigsmark".

Roudoudou

Faute d'idées neuves, nous avons des mots nouveaux : le dernier venu est *Roudoudou*, qui remplace coco, pompier, etc. Ce mot, d'une harmonie malgache, provient-il de nos frères noirs retrouvés au pied d'un palmier où ils digéraient quelque coriace missionnaire en leur inconscience cannibalesque et omnivore ?

Peu importe l'obscurité de sa naissance ; *Roudoudou* est un peu là.

Jusqu'ici il n'a servi qu'à disqualifier les vieux peintres (le baptême de la ligne), il s'applique au théâtre, et guette le film. *Roudoudou*, le héros aux yeux clairs, qui enlève sur son coursier rapide l'innocence en perruque blonde, égarée dans un dancing. *Roudoudou*, les jeunes amoureux que sépare le Destin sous forme du banquier chiquant un cigare. *Roudoudou !* qui échappera à cette épithète ?

Sous des déformations plus loufoques qu'harmonieuses, on nous sert les antiques comédies ; la femme clairdelunesque, blême, fatale, revient en un décor chaotique et cartonneux, mais sous ce masque moderne on reconnaît la vieille histoire. *Roudoudou !*

Les metteurs en scène ressemblent aux musiciens qui, ayant les idées courtes — et les cheveux longs — ont créé les instruments de musique qui multiplient leurs idées comme des miroirs.

Joe.

Soignez vos titres

Je ne veux pas parler des titres de noblesse, ni des titres de rente, car la révolution s'est chargée des uns et la guerre des autres. Mais je vise les titres des films qui passent à l'écran et qui menacent le cinéma d'un crack plus ou moins sérieux si les intéressés n'y prennent garde.

Non content de prolonger l'exposition des titres à l'écran trois ou quatre fois plus de temps qu'il n'en faut pour les lire à l'aise, certains loueurs nous assomment par une série de titres préliminaires dans un but de réclame et de lucre. C'est ainsi que nous avons vu dernièrement un film dit « superproduction » affligé d'une quantité de titres, sous-titres, prologue, distribution des rôles, noms du producteur, du régisseur, de l'opérateur, du loueur, des comparses et du concierge du studio, sans parler de la partition de musique, dont la longueur et le nombre ne pouvaient qu'exaspérer le public et l'indisposer *à priori* à l'égard du film qui allait suivre. Des mouvements d'impatience dans la salle en disaient long sur l'opinion des spectateurs, mécontents de cet abus.

Le dernier cri de cette exploitation nous a été révélé il y a quelques jours par un loueur très connu par son talent d'apprêter les titres ; non seulement il les avait scindés chacun en deux ou trois tronçons, mais chaque fragment du titre revenait deux fois teinté d'une couleur différente. Il ne faudrait pas cependant se payer la tête du public à ce point, car il ne va pas au cinéma pour cela. Nous attirons l'attention des intéressés sur cette spéculation au titre, qui ne peut que nuire au succès de leurs spectacles.

L'Heureuse Mort

M. Nicolas Rimsky, dont l'inénarrable *Cochon de Morin* connut et connaît encore tous les succès, vient d'adapter, pour les films Albatros, un roman de Mme la comtesse de Baillehache, qui a pour titre *L'Heureuse Mort*. Le fin et subtil artiste y incarne lui-même le personnage d'un auteur obscur dont on annonce à tort la mort au cours d'un naufrage. Il apprend, tout éberlué, la nouvelle de sa propre mort, mais se garde bien de la démentir, car elle apporte à ses œuvres une gloire posthume qu'il n'eût pas osé espérer. Il assiste donc à ses obsèques, à l'inauguration de son buste, et ce sont des scènes irrésistibles d'humour et d'imprévu.